



STATEMENT

BY MR AHMED DJOGLAF

**EXECUTIVE SECRETARY OF THE
CONVENTION ON BIOLOGICAL DIVERSITY**

ON THE OCCASION OF

**THE UNESCO INTERNATIONAL YEAR OF BIODIVERSITY
SCIENCE-POLICY CONFERENCE**

**25 JANUARY 2010
PARIS, FRANCE**

Please check against delivery



Secretariat of the Convention on Biological Diversity
United Nations Environment Programme
413 Saint-Jacques Street, Suite 800, Montreal, QC, H2Y 1N9, Canada
Tel : +1 514 288 2220, Fax : +1 514 288 6588
secretariat@cbd.int www.cbd.int



Life in harmony, into the future
いのちの共生を、未来へ
COP 10 / MOP 5

Excellence
Mesdames et Messieurs

En lançant le Grenelle de l'environnement, le Président de la République française M. Nicolas Sarkozy avait déclaré « C'est bien à une révolution que nous invite ce Grenelle de l'environnement, une révolution dans nos façons de penser, dans nos façons de décider, une révolution dans nos comportements, dans nos politiques, dans nos objectifs et dans nos critères ». En présentant les résultats de cette expérience de démocratie environnementale unique en son genre avec ses 273 engagements de la part des représentants des cinq collèges, vous avez déclaré M. Jean Louis Borloo « On sait aussi que la biodiversité doit devenir une nouvelle dimension de l'action publique. C'est une nouveauté, et d'ailleurs une des découvertes majeures de Grenelle. Peut-être parce que ce terme technique est mal connu, ou connoté. Mais on sait aujourd'hui qu'avec l'extinction de certaines espèces, effet du réchauffement climatique mais aussi, trop souvent, d'une gestion inadaptée de l'espace et des ressources, on remet en cause de façon irréversible l'avenir. Il est urgent d'agir de façon coordonnée en ce domaine. » La célébration de l'Année internationale de la biodiversité participe à l'esprit et la lettre du Grenelle et vise donc à jeter les fondements d'un grenelle universel souhaité par M. Al Gore lui-même au cours de sa participation à la cérémonie de présentation des résultats du Grenelle. Qu'il me soit donc permis, M. le Ministre de vous exprimer ma profonde gratitude pour votre contribution remarquable au lancement de l'Année internationale de la biodiversité, à travers l'événement organisé en ces lieux même, le 12 janvier dernier avec la participation de plus de 1400 participants, y compris les représentants de l'art et du spectacle.

La célébration de l'Année internationale de la biodiversité vise en effet l'établissement d'une alliance globale pour la protection de la vie sur terre, avec la participation active de tous les acteurs de la société civile, tant au niveau national qu'international, y compris donc la communauté scientifique et les familles politiques. C'est l'objet même de notre réunion scientifique d'aujourd'hui, entre la science et les politiques, qui se tient sous l'égide fort à propos et à fort escient de l'UNESCO. Qu'il me soit donc permis de vous remercier, Mme Irena Bokova ainsi que vos collègues pour cette initiative fort heureuse et pour le succès retentissant de la réunion de haut niveau qui a clôturé ses travaux vendredi dernier. Il était donc dans l'ordre naturel des choses que l'UNESCO soit la première organisation onusienne à apporter sa contribution à l'amont de cet événement inédit dans les annales des Nations Unies.

Mme Bokova, in your statement in Doha last November, you said, "An ethical mindset also seeks to find solutions to the global challenges we face: climate change, hunger, shrinking water resources, endangered biodiversity and health epidemics. Education must engender a culture of sharing and responsibility towards our planet. It must open hearts and minds."

This ethical mindset will need to guide the new biodiversity-science-policy interface. More than ever we need to mobilize the scientific community at both local and international levels in support to the three objectives of the Convention on Biological Diversity, the sole Rio convention exclusively devoted to biodiversity and reporting every year to the General Assembly, the supreme organ of the United Nations.

To be able to track and adapt to changes in biodiversity levels requires more than ever improved scientific knowledge of species and their interaction. By some estimates, the number of species on Earth is 100 million or more, if we include microorganisms, and yet classified species number less than two million. To quote E.O. Wilson on the problem this poses for

biodiversity research, “It’s like having astronomy without knowing where the stars are.” Much more work remains to be done if we are truly to come to terms with the sheer abundance of life on Earth.

The two reports on climate change and biodiversity and ocean acidification submitted last month by the Convention on Biological Diversity to the Copenhagen Conference on Climate Change clearly indicated the urgent need to mobilize the scientific community in support of the interaction between climate change and biodiversity. Indeed, 89 per cent of the 110 national reports submitted so far by Parties to the Secretariat have identified climate change as a major driving force behind the unprecedented loss of biodiversity. The reports demonstrate that approximately 10 per cent of species assessed so far have an increasingly high risk of extinction for every 1°C rise in global temperature. As a result, given the warming rates predicted by the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC), more than 30 per cent of all known species may disappear before the end of this century. The oceans are a fundamental component of the global carbon cycle and act as a long-term sink for carbon-dioxide emissions. Ocean acidity has increased by 30 per cent since the Industrial Revolution – a change that is about 100 times faster than any change in acidity during the past 50 million years or so. On the other hand, climate change is being compounded by biodiversity loss. Deforestation is currently estimated to be responsible for 20 per cent of annual human-induced carbon-dioxide emissions

As Victor Hugo said, “No army in the world can defeat an idea whose time has come.” The establishment of a scientific mechanism to support the implementation of the three objectives of the Convention is indeed an idea whose time has come. An Intergovernmental Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, akin to Intergovernmental Panel on Climate Change, would build on and complement the work being carried out by the Convention’s scientific body, as well as help in the development of information-sharing networks, a key component of internationally coordinated research. It would be an essential tool in support to the post-2010 biodiversity strategy to be adopted in October this year at the tenth meeting of the Conference of the Parties to the Convention, to be held in Aichi-Nagoya, Japan.

A strong science-policy interface is essential for meeting the unprecedented challenges faced by mankind arising by the continued loss of biodiversity compounded by climate change. As Louis Pasteur said, “Science knows no country, because knowledge belongs to humanity, and is the torch which illuminates the world.”

Votre participation avec nous ce matin, M. le Premier ministre de Guinée-Bissau se veut être un message qui s’inspire de l’esprit et de la lettre de cette sagesse ancestrale. Elle incarne l’esprit et la lettre de l’objet même de notre rencontre. Il en va de même de l’exposition de votre pays sur l’homme et sa nature qui orne les murs de cette enceinte. Votre participation trace la voie et montre le chemin à suivre dans notre marche commune en vue de la convocation en septembre prochain de la session spéciale de l’Assemblée générale des Nations Unies entièrement consacrée à la biodiversité. Après le lancement de l’Année internationale de la biodiversité, à Berlin, le 11 janvier dernier sous l’égide de Mme Angela Merkel, vous êtes aujourd’hui le deuxième chef d’Etat ou de gouvernement à vous engager pour la célébration de cette année. M. le Ministre Henri Djombo vient de nous rappeler qu’en 1972, deux chefs d’Etat seulement avaient pris part à la conférence de Stockholm et qu’ils étaient 120 le mois derniers à Copenhague. Nous ne pouvons pas nous permettre d’attendre 37 autres années pour inscrire la biodiversité en tant que préoccupation majeure des leaders de ce monde. Je formule donc le vœu que les 192 membres de l’Assemblée générale puissent suivre votre exemple et être représentés au plus haut niveau en

septembre prochain, à New York. Pour avoir mérité de la Convention sur la diversité biologique, je demande aux participants d'applaudir bien fort et de saluer la présence parmi nous ce matin de S.E.M. Carlos Gomes Junior, Premier ministre de la Guinée-Bissau. Merci M. le Premier ministre.